

LA PRESSE



MARTIN MICHAUD
LE VRAI ET LE FAUX
PAGE 3



BEAT NATION
AUTOCHTONE
ET CONTEMPORAIN
PAGE 8

ARTS LECTURE

BLOGUE

Jozef Siroka nous parle de *The Grand Budapest Hotel*, le nouveau film de Wes Anderson, à lapresse.ca/siroka



MARIE LABERGE
UN ROMAN DÉGUISÉ
EN POLAR
PAGE 2

50 Shades of Grey

FRANÇOIS ARNAUD EN LICE

ANDRÉ DUCHESNE

L'acteur québécois François Arnaud est bel et bien en lice pour le rôle principal masculin dans le long métrage *Fifty Shades of Grey*. Mais aucune confirmation, et même aucune offre, ne lui est parvenue pour l'instant.

C'est ce que nous a indiqué David Remington, agent montréalais de M. Arnaud, au cours d'un entretien téléphonique hier après-midi.

«François a auditionné pour le rôle, il a rencontré le réalisateur du film et il fait effectivement partie d'une liste de candidats, a indiqué M. Remington. Mais autrement, il n'y a rien d'autre à dire.

M. Arnaud n'a pas reçu d'offre des producteurs. Et s'il y a une offre sur la table, je ne suis pas au courant.»

Fifty Shades of Grey (Cinquante nuances de Grey en français) fut d'abord une romance érotique écrite par l'auteure britannique E L James. Dans l'œuvre, une femme nommée Anastasia Steele accepte de remplacer une amie pour interviewer un jeune milliardaire Christian Grey. Entre eux s'ensuit une relation sulfureuse.

Voir *50 Shades* en page 4

VW-SOURCES
Des Sources

Volkswagen des Sources
← Visiteurs
← Service Après-ventes
← Pièces

2311 Place Transcanadienne
Dorval, QC - H9P 2X7
514-683-2030

Service - Ventes - Carrosserie

Jetta TDI 2013
Financement à
0 %
pendant 60 mois*

Jetta 2,5L 2013
Rabais jusqu'à
3 000 \$
à l'achat au comptant**

* Sur approbation du crédit. ** Rabais basé sur le PDSF et applicable à l'achat au comptant du modèle Jetta 2013 de 2,5 L avec boîte manuelle à 5 vitesses, PDSF 21 890\$. Droits et taxes en sus. Le concessionnaire peut vendre à prix moindre. Offres en vigueur jusqu'au 31 octobre 2013. Photos à titre indicatif. Visitez vous vw.ca ou votre concessionnaire Volkswagen pour les détails. << Volkswagen >>, le logo Volkswagen, << Das Auto et dessin >>, << Jetta >> sont des marques déposées de Volkswagen AG. © Volkswagen Canada 2013.

ARTS LECTURE

Un polar nommé Laberge

Marie Laberge joue le jeu de l'enquête policière dans *Mauvaise foi*, son 11^e roman, qui parle de confiance, de bonté, d'abus de pouvoir et de sexualité refoulée. Un vrai roman de Marie Laberge, déguisé en polar.



JOSÉE LAPOINTE

C'est parce qu'elle désirait retrouver Patrice Durand et Vicky Barbeau, le duo de policiers qu'elle avait mis en scène dans *Sans rien ni personne* en 2007, que *Mauvaise foi* est né. Dans ce nouveau récit, le Français et la Québécoise sont appelés à résoudre un meurtre commis il y a 22 ans à Sainte-Rose-du-Nord, au Saguenay, et pour lequel un jeune homme aurait été injustement condamné.

«Ils me plaisent, ces deux-là, dit Marie Laberge avec son entrain habituel, parce que sans se comprendre totalement, ils se respectent et se complètent. Et puis, le choc des deux manières de faire, des deux langages, provoque des sourires dont j'ai besoin pour ne pas suffoquer en écrivant sur des sujets si noirs.»

Mauvaise foi n'est pas un polar, mais «un roman de Marie avec une intrigue policière», affirme l'auteure. «J'aime bien "transgenre" ... Je sais, ce mot n'existe pas, mais disons que j'aime aller où je veux.»

Par contre, en adoptant la structure du polar – un meurtre, une enquête, une résolution –, Marie Laberge n'a pas le choix d'aller «dans ce que l'être humain a probablement de moins glorieux».

«Il y a des gens qui sont terribles dans les polars parce qu'ils transgressent la seule règle qu'on ne doit jamais transgresser, tuer l'autre. Alors on est dans une espèce d'exacerbation des sentiments humains qui sont loin d'être jolis ou décoratifs.»

Elle constate cependant que l'écriture de polars a fait surgir en elle des personnages «infiniment bons, déterminés à vivre leur vie avec leurs questions et leurs doutes». «Ça vient contrebalancer la noirceur. Parce que ce roman est aussi très sombre, à cause des atrocités qui sont commises au nom de...»

Nous marchons évidemment sur des œufs à ce moment de l'entrevue, question de préserver l'intrigue. Disons seulement que l'hypocrisie de l'Église catholique est particulièrement visée. «Il est de notoriété publique que l'Église a commis des crimes, puis qu'elle les a camouflés à cause de ce sentiment de toute-puissance qui fait qu'on peut sacrifier des gens sous prétexte que leur vie



PHOTO HUGO-SÉBASTIEN AUBERT, LA PRESSE

En adoptant la structure du polar – un meurtre, une enquête, une résolution – Marie Laberge n'a pas le choix d'aller «dans ce que l'être humain a probablement de moins glorieux».

Extrait

«Paul hausse les épaules pour répondre à Vicky. Ses longues mains si délicates demeurent posées sur la table, immobiles. Il y a en lui une tristesse profonde à laquelle il ne résiste pas. Vicky l'observe, le cœur serré devant tant de résignation. Il a l'air d'un enfant inoffensif... et il va célébrer ses quarante ans dans quelques jours. Elle trouve Patrice bien silencieux. Il prend des notes, lève les yeux vers Paul: "Il faut bien qu'il y ait une cause à un meurtre aussi violent. Puisque ce n'est pas vous, qui en voulait à votre mère?"»



vaut moins que la réputation d'une Église ou de ses membres influents.»

Mais non, Marie Laberge n'est pas fâchée. «Il faudrait que je sois croyante, et je ne le suis pas», rétorque-t-elle, et elle serait désolée si son roman était perçu comme un règlement de comptes. Pour elle, certains dogmes qui sont véhiculés par l'Église catholique sont simplement «discutables et contestables», particulièrement celui de la pureté et de l'abstinence.

«Tout être humain est habité par une sexualité. À partir du moment où on contraint cette force, qui est le sel même de la vie, c'est sûr que ça va péter quelque part. Pour moi, l'appétit de pouvoir peut prendre en charge la sublimation de la sexualité, mais ça ne se sublime pas toujours vers le beau. Ça peut arriver que ça sublime vers l'écoeuvrant.»

Alors, même s'il y a «des affaires qui ne marchent pas» et qu'elle considère que son rôle est de poser des questions, le

sujet principal du roman reste la foi. Toutes les fois. «Celle qu'on a en soi ou non. Les préjugés qui nous font du tort. Les gens qui sont de bonne foi, et ceux qui sont de mauvaise foi. Et l'autre sujet, c'est certainement la cruauté humaine, plus précisément à travers ses êtres les plus vulnérables, soit les enfants et les jeunes adultes.»

Un des premiers personnages à affleurer dans sa tête a d'ailleurs été Paul, injustement accusé du meurtre de sa mère adoptive. «Je savais que l'enfant de la victime avait été immolé parce qu'il n'avait pas eu une réaction généralement reconnue [NDLR: lorsque Paul trouve le corps de sa mère adoptive, il la prend dans ses bras et la berce]. Je crois que si moi aussi j'étais témoin d'une situation extravagante ou très violente, je n'aurais pas une réaction dite normale.»

Malgré tout, Marie Laberge a cru tout de suite à l'innocence de ce jeune homme qui se place «sur

une voie de réserve» pour passer à travers ses années en prison.

«On revient tout le temps à la foi. Il croyait en lui parce qu'on a eu foi en lui. Et parce qu'il n'a jamais cru que la mère qu'on lui a dit qu'elle n'était pas sa mère ne l'était pas. Il restaure ce qu'est fondamentalement le lien maternel. Une mère, c'est la personne qui nous soutient, qui nous entoure de son affection, qui fait en sorte que le mal ne nous détruit pas. C'est son dogme à lui: la femme qui m'a choisi comme fils est ma mère. C'est vrai, positif et indiscutable, et c'est ce qui fait que cet homme est encore debout.»

MAUVAISE FOI
MARIE LABERGE
QUÉBEC AMÉRIQUE
301 PAGES

EN LIBRAIRIE MARDI

MARIE LABERGE,
MAÎTRE DE SON DESTIN

En plus de son nouveau roman, Marie Laberge lancera mardi son tout nouveau site internet. Pour la première fois, on pourra se procurer les versions numériques de tous ses romans.

«Je les vends moi-même sans passer par d'autres agrégateurs. C'est une entente entre moi [les éditions Martha, qui avaient publié son roman épistolaire du même nom] et iBook. Et *Mauvaise foi* ne sera pas vendu tout de suite sur le site, parce que je veux donner une chance aux libraires.»

Marie Laberge est probablement un des auteurs les plus populaires du Québec – sa seule trilogie *Le goût du bonheur* s'est vendue à plus de 900 000 exemplaires dans la francophonie. Elle estime que les écrivains doivent prendre le train du numérique s'ils veulent être rétribués à leur juste valeur.

«Il n'y a pas de tradition dans le numérique, et cette nouvelle plateforme, les écrivains ont intérêt à se réveiller et à l'exploiter.»

Marie Laberge a pris le temps de bien organiser un site ludique et agréable, et aussi bilingue – deux de ses romans, *Juillet* et *Le poids des ombres*, seront offerts en anglais. «J'ai travaillé comme une folle sur ce site», dit l'auteure.

Pour cette raison, elle n'a pas encore de nouveau livre en marche. «Mais je dois dire qu'il y a du monde qui piétine ici, dit-elle en montrant son ventre. Ce ne sera pas long!»

Le site marielaberge.com sera en ligne le 15 octobre, et les livres numériques seront en vente quelques jours plus tard.

– Josée Lapointe

SES AUTEURS
DE POLARS PRÉFÉRÉS

Marie Laberge aime les polars depuis longtemps. Voici quelques auteurs qu'elle aime particulièrement.

AGATHA CHRISTIE

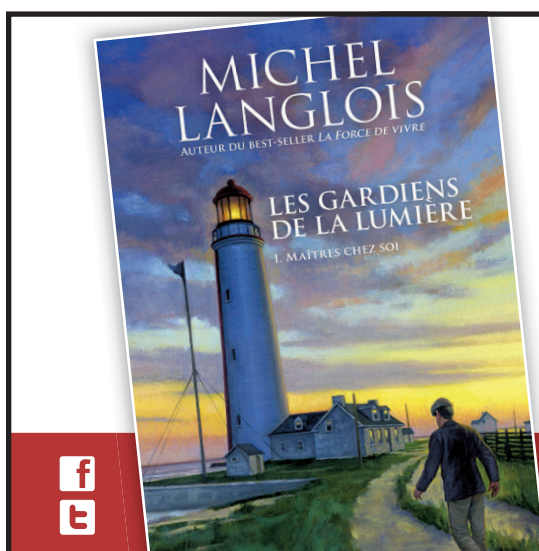
Jeune, j'ai lu les Agatha Christie, comme tout le monde. J'aimais aussi les relire parce que j'essayais de trouver ses trucs et de comprendre ce qu'elle avait mal fait, ou comment elle avait fait pour que les lecteurs découvrent le meurtrier. Ça été mon premier amour policier.

HENNING MANKELL

Pour moi, c'est un des grands. Parce que ses livres ont toujours une dimension sociale. Ce n'est pas juste un meurtre, juste un carnage, c'est un être humain derrière ce carnage et la société qui se souvient, ou pas, de cet être humain. C'est très puissant.

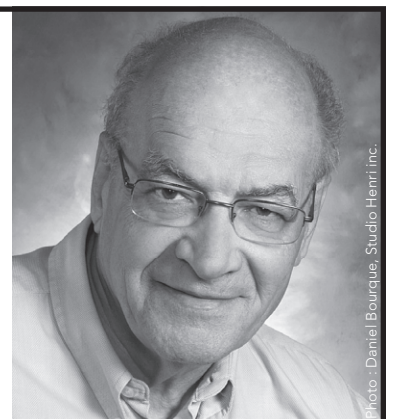
ELIZABETH GEORGE

C'est une auteure américaine dont la plupart des romans se passent en Angleterre. C'est à s'y méprendre, on croirait vraiment avoir affaire à une Anglaise! Ses livres ont une grande puissance psychologique. Elle décrit bien l'intériorité de ses personnages qui sont très construits et denses, qui n'ont jamais qu'une seule facette. En plus, c'est très bien écrit.

La nouvelle saga de
MICHEL LANGLOIS

LES GARDIENS DE LA LUMIÈRE
TOME 1 - MAÎTRES CHEZ SOI

Hurtubise
www.editionshurtubise.com



MICHEL
LANGLOIS

MARTIN MICHAUD / *Sous la surface*

LE VRAI ET LE FAUX



Pour écrire ses romans, Martin Michaud part toujours d'une préoccupation personnelle ou de quelque chose qui le fascine depuis longtemps.

PHOTO MARTIN CHAMBERLAND, LA PRESSE



MARIE-CHRISTINE BLAIS

Dimanche dernier, Martin Michaud recevait un deuxième prix Saint-Pacôme du roman policier, cette fois pour son troisième polar, *Je me souviens*. Quatre jours plus tard, il lançait un nouveau livre, intitulé *Sous la surface*. Or, surprise, pas de sergent-détective Victor Lessard ni de Québec dans ce thriller politique qui plonge dans l'univers politique américain. Étonnant, pour ne pas dire «astounding»!

Depuis son tout premier polar publié en 2010, Martin Michaud se plaît à donner, à la fin de ses livres, la liste des pièces de musique qu'il écoute pendant qu'il les écrit; ses

étonnerait pas. Depuis ses débuts, son style d'écriture en témoigne: «Je trouve qu'on est encore très influencés par les Français et qu'on s'épanche donc beaucoup à décrire l'intériorité d'un personnage, pendant des pages et des pages. Les anglophones ont une expression pour décrire ce qu'ils font: *show, don't tell*. C'est ça que j'essaie de faire. Je suis un *storyteller*, je veux montrer, pas expliquer.»

EN 2016, AU MASSACHUSETTS

«Une des idées pour écrire *Sous la surface* m'est venue de l'accident de Ted Kennedy à Chappaquiddick en 1969, raconte Martin Michaud. Ses deux frères ont été assassinés, il pense à se présenter comme président, mais après un party, son auto tombe dans le canal de Chappaquiddick, il s'en sort, mais sa passagère meurt noyée; or, cette femme aux côtés de Kennedy dans la voiture n'était pas son épouse. Il a rapporté l'accident neuf heures

«Ça fait 20 ans cette année que je suis avocat, mais c'est aussi l'année du grand saut dans le vide: depuis le début de 2013, je gagne mon pain avec ce qui sort de ma tête.»

romans sont d'ailleurs parsemés de références à des morceaux ou artistes qu'il aime. Pour cette entrevue, il était donc normal de l'aborder en entonnant une chanson, celle d'Annie Lennox: *Tell me, whyyyyyy?*

Oui, pourquoi tourner aussi radicalement le dos aux enquêtes de Victor Lessard, qui lui ont valu une renommée quasi instantanée, et se tourner vers la politique américaine comme il le fait dans *Sous la surface*? Pourquoi camper carrément son thriller aux États-Unis, le jour du Super Tuesday, ce mardi de février ou de mars lors duquel des primaires et des caucus se déroulent dans un grand nombre d'États pour sélectionner le démocrate et le républicain qui s'affronteront lors de l'élection présidentielle? Et pourquoi choisir pour héros une héroïne, soit Leah Hammett, femme du candidat favori du Parti démocrate? Leah, ex-top-modèle et écrivaine en panne d'inspiration, dont la vie est bouleversée en ce lundi 29 février 2016, veille du Super Tuesday, par un message sibyllin envoyé par un mort, décédé en 1991!

«Pourquoi? dit avec un grand sourire Martin Michaud. Parce que, dans mes romans, je pars toujours d'une préoccupation personnelle ou de quelque chose qui me fascine depuis longtemps. Dans *Il ne faut pas parler dans l'ascenseur* (2010), c'était le coma. *La chorale du diable* (2011), c'était inspiré du film *Damien, la malédiction*, qui m'avait terrifié enfant. Dans *Je me souviens* (2012), c'était le FLQ, la Crise d'octobre et la mort de Kennedy. Mon père ramenait à la maison des revues spécialisées sur l'assassinat de Kennedy, ça m'a toujours fasciné.

«Car je suis un maniaque de politique américaine et de tout ce qui se passe en dessous de ce qu'on en voit, reprend-il. Alors je me suis demandé si j'avais le souffle voulu pour écrire là-dessus, un genre d'histoire qui, c'était clair, ne pouvait absolument pas se passer au Québec. Un genre d'histoire plus *hard*, aussi. Je savais bien que les gens m'attendaient avec un nouveau Lessard. Mais comme auteur, je n'ai pas envie qu'on connaisse uniquement cette facette de moi. Et je trouvais aussi que c'était un bon *business model*, avoir une série comme celle des enquêtes de Lessard avec, en parallèle, des romans hors série, un peu comme le font Jo Nesbø, Henning Mankell.»

C'est un des traits les plus surprenants de Martin Michaud: l'image de l'auteur qui souffre, qui se sent incompris ou de l'écrivain québécois qui écrit essentiellement pour le lectorat d'ici, très peu pour lui. Il raffole des poètes, aime semer ses romans de références à des auteurs qu'il aime, mais plus que tout, il voit grand, il rêve fort et n'hésite pas à faire comme il l'entend, qui l'aime le suive. Bref, il aurait écrit ce quatrième livre en lorgnant le marché européen et même le marché anglo-saxon que ça ne nous

plus tard, a été condamné à une peine minime. Mais cela a mis fin à ses ambitions présidentielles en raison du scandale. Moi, je me suis mis à imaginer la voiture coulée au fond et le gars qui est devant un choix: parler ou pas.»

«J'ai décidé de planter l'histoire en 2016, donc après le règne d'Obama et l'attentat au marathon de Boston, de faire référence à la candidature de Michael Dukakis en 1988 et m'en servir pour étoffer mes personnages, pour que tout ça donne un air vrai au livre. [...] Et comme une partie de l'histoire se passe 25 ans plus tôt, en 1991, j'ai pu en profiter aussi pour parler de la musique grunge: j'avais 21 ans à l'époque, et je me suis fait plaisir en parlant d'une mimique à la Arsenio Hall ou de l'écoute d'un groupe inconnu alors, Nirvana!»

La rédaction de *Sous la surface* n'a pas empêché Michaud de travailler à d'autres projets. Il terminera sous peu l'écriture d'un roman court, sur le modèle du projet L'Orphéon chez VLB: «Mais cette fois, nous serons quatre auteurs au lieu de cinq, et le point commun aux quatre romans sera non pas un édifice, mais un événement-clé.»

Par ailleurs, il a signé une entente avec un réalisateur connu pour faire une série de films inspirée de ses enquêtes de Victor Lessard. Et Michaud travaille aussi à un projet de série télé originale, entre le thriller policier et le fantastique, encore à l'étape de développement.

«Ça fait 20 ans cette année que je suis avocat (spécialisé en droit des technologies de l'information), conclut-il, mais c'est aussi l'année du grand saut dans le vide: depuis le début de 2013, je gagne mon pain avec ce qui sort de ma tête. Je me permets donc, par exemple, d'écrire à peu près trois fins pour *Sous la surface*, comme une trappe sous les pieds du lecteur. Pour qu'on comprenne que l'histoire officielle n'est jamais celle qui arrive pour vrai.»

Sous la surface – On a tous quelque chose à cacher.

MARTIN MICHAUD
ÉDITIONS GOÉLETTE
360 PAGE



Biblio

JE N'AI JAMAIS
PARLÉ DE TOI, ICI
MORGAN LE THIEC
PLEINE LUNE
155 PAGES
★★★★



Très poignant recueil de nouvelles que ce deuxième opus de Morgan Le Thiec, qui s'intéresse à l'amour, surtout quand il fait mal et qu'il se teinte de tristesse, de regrets et de trahison. Les histoires mettant en scène des enfants sont particulièrement crève-cœur – manipulation, négligence, chantage affectif, disons que leur fragilité et leur loyauté sont mises à dure épreuve –, mais tout le monde, dans *Je n'ai jamais parlé de toi, ici*, a un deuil à faire, celui d'un grand amour perdu, oublié, refusé, ou de relations familiales saines et épanouies... Ce livre dense, qui pourrait être lourd, s'évade heureusement parfois du côté de l'imaginaire et du rêve. Mais qu'ils vivent au Québec ou en Bretagne, le quotidien des personnages reste gris et morose, et plusieurs fois en le lisant on se surprend à avoir la gorge nouée. Une impression accentuée par l'utilisation du je dans chaque nouvelle: on est constamment au cœur d'un drame, d'une angoisse. Pas très joyeux mais finement écrit, ce livre touche assurément à une corde sensible qui vibre au cœur de chaque être humain, la peur du rejet et de la perte.

– Josée Lapointe

LES FAITS DIVERS
N'EXISTENT PAS
MARTINE LATULIPPE
DRUIDE
144 PAGES
★★★★½



Viscéral, parfois violent, souvent paranoïaque (mais est-on jamais trop paranoïaque?), ce recueil de nouvelles véritablement pour adultes de la populaire auteure jeunesse Martine Latulippe ne manque pas de punch. Du plus sordide – meurtres, viols, vols, violence familiale – au plus tragique – suicide, euthanasie – en passant par les accidents bêtes et les actes manqués, la plupart des faits divers du titre nous entraînent du côté sombre de l'humain, tout en leur donnant, justement, une humanité. Ce qui ne vaut qu'un entrefilet dans les journaux ou qui est évoqué en quelques phrases dans une conversation prend toute son ampleur. Parce que derrière le jeune voleur blessé se cache un petit garçon qui s'endort en serrant un oursin de peluche, parce que la fausse couche n'a rien d'anecdotique pour celle qui la vit, parce que le «prince charmant» solitaire du métro s'est fait tendre un traquenard. Martine Latulippe vient aussi puiser brillamment dans nos peurs urbaines, et cette série de dangers qui nous guettent – agression au domicile, attaque dans la rue – devient la trame angoissante d'un livre à l'écriture directe et incisive qui réserve de nombreuses surprises et peut, oui, donner des cauchemars.

– Josée Lapointe

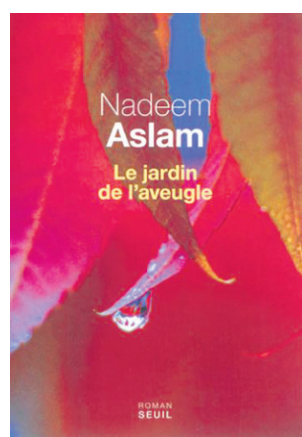
LE DIVAN DE STALINE
JEAN-DANIEL BALTASSAT
SEUIL
312 PAGES
★★★★



Derrière l'image sanguinaire de Staline, il y a l'homme qui aime jardiner et fumer tranquillement sa pipe Dunhill. En se basant sur des faits historiques, le romancier met en lumière le côté intime du petit père des peuples pendant les trois dernières années de sa vie. L'atmosphère étouffante de l'URSS du début des années 50, la méfiance et le mensonge suintent de tous les murs du palais Likani, où Staline se repose en compagnie de Vodieva, sa maîtresse de longue date. Cette dernière amène son protégé, le peintre Danilov, qui a conçu un monument à la gloire de Staline. Il rêve de l'ériger en face du mausolée de Lénine, sur la place Rouge de Moscou. Pendant que des collaborateurs interrogent sans relâche Danilov pour s'assurer de la pureté de ses intentions, Staline demande à sa maîtresse d'interpréter ses rêves. Il s'installe sur un divan identique à celui de Freud, parle de ses fantômes (sa mère, sa femme suicidée, ses années de Sibérie) et des personnages qu'il a côtoyés (Lénine, Trotski, Gorki, etc.). C'est un roman dense et assez ardu, dont la lecture exige une bonne dose de concentration.

– Andrée LeBel

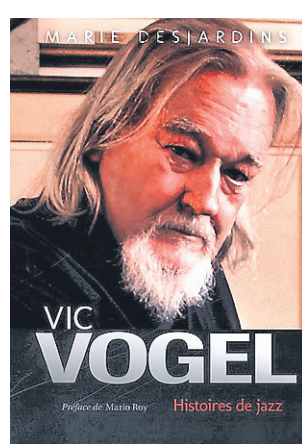
LE JARDIN
DE L'AVEUGLE
NADEEM ASLAM
SEUIL
416 PAGES
★★★★



Le quatrième roman de l'auteur britannique d'origine pakistanaise Nadeem Aslam est une explosion qui ouvre une brèche dans la conscience. Roman de guerre d'une violence brutale, c'est aussi une belle histoire d'amour nimbée de tendresse et de poésie. Retenu dans la première sélection du prix Femina 2013 (romans étrangers), *Le jardin de l'aveugle* nous entraîne dans une spirale où s'affrontent les intérêts des uns et des autres sur fond religieux. Quelques mois après les attentats du 11 septembre 2001, deux jeunes Pakistanais se rendent clandestinement en Afghanistan pour soigner et aider leurs frères musulmans. Jeo et Mikal laissent derrière eux Naheed, femme du premier et amoureuse du second. Leur père Rohan, veuf inconsolable et sur le point de devenir aveugle, essaie de trouver l'apaisement dans son jardin pendant que sévissent les horreurs dans les montagnes. Seigneurs de guerre, talibans, musulmans modérés et fanatiques, Américains, Pakistanais et Afghans s'entredéchirent au nom de la foi et de la justice. Tous souffrent du conflit. L'écriture vivante de Nadeem Aslam nous fait tourner les pages dans un sentiment d'urgence, tandis que l'intensité des émotions se maintient jusqu'à la fin.

– Andrée LeBel

VIC VOGEL –
HISTOIRES DE JAZZ
MARIE DESJARDINS
ÉDITIONS DU CRAM
288 PAGES
★★½



On le connaît surtout pour sa collaboration à Offenbach en fusion, paru au début des années 80. Mais la carrière de Vic Vogel ne se résume pas à cette parenthèse rock, loin de là. Figure-clé du jazz montréalais, ce pianiste, tromboniste, compositeur et chef de big band a vu passer chez lui des générations de musiciens. Il a orchestré la bande-son des Jeux olympiques de 1976, travaillé pour la télé, accompagné un paquet d'artistes et continue, à 78 ans, d'être une référence dans le milieu. Malgré son titre franchement paresseux (*Histoires de jazz*), la biographie de Marie Desjardins permet d'en savoir plus sur cet artiste à la fois connu et méconnu. La première partie retrace l'émergence du musicien d'origine hongroise, jusqu'à sa rencontre avec Gerry Boulet. La seconde, plus éclatée, permet de mieux cerner le personnage, Vogel s'exprimant sur la création, la critique, la médiocrité ambiante, le snobisme des intellos ou sa vie de couple à moitié réussie. On aurait bien aimé que tout le livre soit fait ainsi. Le résultat aurait été plus rythmé, plus passionnel, à l'image de son bouillant sujet. Mais au-delà de ces bémols, on admettra une chose: Vic Vogel la méritait, sa bio.

– J.-C. Laurence

ARTS LECTURE

YASMINA KHADRA / *Les anges meurent de nos blessures*

Terre de paradoxes



JOSÉE LAPOINTE

Yasmina Khadra est assurément l'écrivain algérien vivant le plus connu et le plus lu. L'auteur des *Hirondelles de Kaboul* et de *Lattentat*, dont les livres sont diffusés dans 42 pays, publie cet automne un nouveau roman écrit avec le lyrisme, le sens des dialogues, l'humour et l'humanisme qui ont fait sa renommée.

Les anges meurent de nos blessures se déroule dans l'Algérie coloniale de l'entre-deux-guerres. Roman d'apprentissage, il raconte la dure ascension, l'éducation sentimentale et la chute de Turambo, jeune Arabe issu d'un milieu misérable devenu champion de boxe.

Nous avons parlé de ce nouveau livre avec l'auteur qui vit à Paris, mais qui a le cœur en Algérie. Une discussion vive et animée sur le racisme, le rôle de l'écrivain, l'écriture et la générosité.

Q Comme dans *Ce que le jour doit à la nuit* (2008), ce roman se déroule dans l'Algérie coloniale, entre les deux grandes guerres. Vous sentiez le besoin d'approfondir cette époque?

R Oui. J'ai décidé de la convoquer pour peut-être comprendre l'Algérie d'aujourd'hui. Après la guerre, l'Europe était dévastée et les éclaboussures ont atteint l'Afrique du Nord. Mais alors que l'humanité essayait de reconstruire, rien ne changeait dans les mentalités. Les préjugés, le déni de l'autre, l'intolérance, le racisme étaient toujours là.

Q Pourquoi a-t-on peu écrit sur cette période?

R On parle de contrées rudimentaires, dérisoires, beaucoup pensent que ça ne peut pas donner de grands romans. Moi, je pense le contraire, j'ai même d'autres projets sur cette époque. Je la trouve fantastique pour un écrivain, c'est un vivier exceptionnel. C'est le pont où se rassemblaient tous les paradoxes, les contradictions, les malentendus.

Q Vous montrez aussi, particulièrement quand vous décrivez Oran, qu'il y avait une cohabitation pacifique entre les gens d'origines différentes.

R Je voulais contrecarrer les stéréotypes qui veulent faire croire que tous les Français étaient des colons. Beaucoup de pieds-noirs étaient misérables.

Je veux seulement rendre la vérité d'une époque qui a ses hauts et bas, son cloisonnement, son racisme, mais aussi une entente, une proximité.

Q Cette période vous permet aussi de mettre en scène une histoire d'amour entre un Arabe et une Française. C'est de la bonne matière pour vous, non?

R Le personnage principal d'une œuvre, c'est la langue. J'ai essayé de procurer à cette langue les ingrédients capables de la mettre en exergue. Et pour cela, il n'y a pas mieux que les conflits intérieurs, les états d'âme, les malentendus, les méprises. La langue s'inspire de tout ça pour mettre de l'émotion sur les mots. Il faut que le lecteur soit émerveillé, transporté, ravi, enchanté par une tournure de phrase, une fulgurance, une citation.

Q Malgré sa condition, Turambo n'a pas vraiment d'éveil politique. Pourquoi?

R C'est un analphabète qui a été happé par cette carrière extraordinaire, mais il ne subit que des coups, et avec des coups il ne peut pas réfléchir. Il veut être lui-même et échapper à la case dans laquelle il est censé être enfermé. Ce qui l'a conduit à vouloir être lui, c'est lorsque le duc [NDLR l'homme d'affaires qui finance ses combats] l'invite à aller sur le balcon, lui montre un arbre et lui dit: tu dois rester à ta place. Je crois que c'est le moment le plus important du roman.

Q Ce livre est aussi une éducation sentimentale?

R Oui. J'ai fait exprès de donner des noms de femmes aux trois parties du roman. Elles sont représentatives du statut de la femme de l'époque. Il y a celle qui était soumise, qui n'avait pas voix au chapitre. C'est Nora. Il y a Aïda, qui est déçue et qui finit par se complaire dans sa déchéance. Puis il y a Irène la rebelle, qui s'appuie sur l'expérience de sa mère pour ne jamais vivre la condition féminine.

Q Le sort des femmes en général semble vous toucher beaucoup.

R Je suis outré. On croit que les Arabes ne respectent pas leurs femmes, mais la femme n'est respectée nulle part. Elle est moralement considérée comme subalterne à l'homme. En Occident, des femmes sont dénudées dans n'importe quelle publicité. Chez nous, elles sont voilées. Mais le chameau ne doit pas se



PHOTO ARCHIVES LA PRESSE

« Il faut que le lecteur soit émerveillé, transporté, ravi, enchanté par une tournure de phrase, une fulgurance, une citation », dit Yasmina Khadra.

moquer du dromadaire. Nous avons tous nos défauts et crimes à l'encontre des femmes.

Q Dans votre roman, on sent votre amour profond pour l'Algérie, ses habitants, sa géographie, sa température...

R L'Algérie, c'est mon seul pays, ma seule patrie, et j'y retourne très souvent. Vous croyez que je suis heureux en France, vous?

Q Vous n'êtes pas heureux en France?

R Mais non, non, pas du tout.

Q Pourquoi?

R Les mentalités n'ont pas tellement changé. Je suis un peu Turambo aujourd'hui. Je me vois sur un ring, mais j'ai beau mettre mes adversaires K.O. de ville en ville, je suis toujours disqualifié. Pour irrégularités.

Q Quand vous regardez les suites du Printemps arabe, ça vous dit quoi?

R Que le printemps n'est toujours pas là. J'ai été le premier à dire: ce n'est pas une révolution, c'est une insurrection qui n'aura pas de suite dans les idées et

dont les grands bénéficiaires seront les gens les mieux organisés. Et il n'y a personne de mieux organisé que les islamistes.

Q C'est une période qui pourrait vous intéresser comme romancier?

R Non. Je ne suis pas un expert en islamisme. Je suis un romancier qui essaie d'écrire de beaux romans pour faire oublier à son lecteur, n'importe où au monde, la banalité de son quotidien. Les gens ont déjà la presse et la télé qui leur bouffent le crâne et ils ont besoin de s'évader. Je n'ai jamais oublié que, dans les moments les plus difficiles de ma vie, ce sont les écrivains qui m'ont permis de survivre.

Q Quels sont ces écrivains?

R Il y en a eu énormément, je ne peux tous les citer. London, Gogol, Kessel, Dostoïevski... C'est grâce à leur générosité que j'ai survécu. J'essaie à mon tour d'aider d'autres personnes à survivre.

Les anges meurent de nos blessures
Yasmina Khadra
Julliard, 403 pages


Extrait
LES ANGES MEURENT DE NOS BLESSURES

« — Il faut que tu saches ceci, petit bonhomme. Tu n'es rien d'autre qu'un investissement pour moi. Tu n'es pas un membre de ma famille, ni un ami ni un proche. Tu es un cheval de course sur lequel j'ai misé pas mal de pognon, et, si je te ménage et te chouchoute, il ne s'agit pas d'affection, c'est pour que tu ne me déçoives pas au change. Cependant, quelle que soit la satisfaction que tu me donneras, tu demeureras le petit Arabe du souk qui ferait mieux de ne pas prendre pour argent comptant les faveurs qu'on lui fait. Est-ce que tu me suis? — Pas vraiment monsieur. — Je m'en doutais un peu. Je vais tâcher d'être moins pédant... (Il martela la rampe de son doigt.) Je ne veux plus que tu sonnes à ma porte sans que tu sois invité et je t'interdis de t'approcher de ma fille. Nous ne sommes pas du même rang, encore moins de la même race. [...] »

François Arnaud en lice

50 SHADES

suite de la page 1

Selon la banque de données IMDbPro, le tournage du long métrage homonyme doit commencer le 5 novembre à Vancouver. Le film sera réalisé par Sam Taylor-Johnson (*Nowhere Boy*). Le rôle d'Anastasia Steele sera défendu par la comédienne Dakota Johnson, qu'on a vue dans les longs métrages *21 Jump Street*, *Beastly* et *The Social Network*.

À l'origine, c'est le comédien Charlie Hunnam (*Pacific Rim*) qui devait interpréter Christian Grey. Mais l'acteur s'est finalement désisté, so disant en raison d'un horaire de travail chargé. Depuis quelques jours, d'autres raisons ont circulé dans les médias tels un cachet trop petit, un refus des producteurs de donner au comédien un droit de regard sur le scénario ou encore une révolte

imminente des fans de l'histoire qui ne veulent pas de Hunnam dans le décor.

Chose certaine, plusieurs noms ont depuis circulé quant au comédien qui allait le remplacer. Outre François Arnaud, les acteurs Alexander Skarsgard, Jamie Dornan, Theo James, Christian Cooke et Garrett Hedlund ont été évoqués.

Trois films

Au cours des trois dernières années, François Arnaud a surtout fait parler de lui pour son rôle de Cesare Borgia dans la télésérie *The Borgias*. Or, cette aventure est maintenant terminée puisqu'il n'y aura pas de quatrième saison.

Au cours des derniers mois, M. Arnaud n'a toutefois pas chômé, ayant participé au tournage de trois films en Europe et en Amérique du Sud, indique son agent David Remington.

Ces derniers mois, M. Arnaud était du tournage du film *Amapola* d'Eugenio



PHOTO ARTHUR MOLA, ARCHIVES ASSOCIATED PRESS

Au cours des trois dernières années, François Arnaud, qui apparaît ici en coulisse du gala des prix Juno, en 2012, a surtout fait parler de lui pour son rôle de Cesare Borgia dans la télésérie *The Borgias*.

Zanetti en Argentine. Il partage la vedette de ce film avec Camilla Belle. Il s'est également rendu à Budapest pour le tournage du film *Thursday* de Balázs Júst, dans lequel joue également Jordi Mollà (*Les chroniques de Riddick*, *Bad Boys II*).

En février dernier, M. Arnaud a participé en Belgique au tournage du film *Moroccan Gigolos* d'Ismaël Saïdi. Coproduction Belgique/Québec, le film met aussi en vedette Guylaine Tremblay et l'humoriste Eddy King. Il arrivera sur les écrans du Québec le 8 novembre.

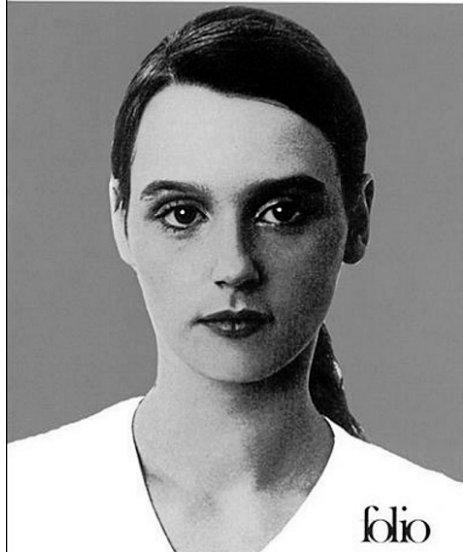
La première médiatique de ce film aura lieu le 6 novembre à Montréal. Or, il n'est pas certain que M. Arnaud soit présent pour l'occasion, car il attendait des nouvelles d'un projet de tournage, nous a mystérieusement glissé son agent.

Cinq livres qui...

CHANTAL GUY

Chaque semaine, nous vous proposons cinq livres qui s'accordent bien à un contexte particulier. Cette semaine: cinq livres qui ont traumatisé les adolescentes.

Moi, Christiane F., 13 ans, droguée, prostituée...



MOI, CHRISTIANE F., 13 ANS, DROGUÉE, PROSTITUÉE
Kai Hermann et Horst Rieck

Nous avons appris cette semaine qu'un deuxième livre sur la vie de Christiane F. sera publié en français en novembre, ce qui nous a rappelé la lecture mémorable du premier. L'un des rares livres de sexe, drogue et rock'n'roll que les parents offraient volontairement à leurs ados dans l'espoir de les prévenir contre les dangers de la drogue. Ça fonctionnait à moitié, car si nous avons été traumatisées par les photos d'overdose des amis de Christiane, en revanche, on trouvait leur look et Berlin pas mal cool.

L'HERBE BLEUE, JOURNAL INTIME D'UNE JEUNE DROGUÉE
Anonyme

Ce livre avait sensiblement le même effet que celui sur Christiane F., dans cet esprit des années 70 revenu du happening des années 60, et inquiet pour la jeunesse, maintenant que la drogue semblait une initiation plus répandue. Sous la forme du journal intime, on s'identifiait encore plus à l'héroïne et à ses expériences des portes de la perception, jusqu'à ce que ça se termine très mal, dans la folie et la mort. Nous avons été soulagées d'apprendre, plus tard, qu'il s'agissait d'un faux journal écrit par une psychologue.

DES FLEURS SUR LA NEIGE
Élisa T.

Nous vous demandons encore pourquoi nous avons lu aussi passionnément le témoignage horrible d'Élisa T., qui a souffert de maltraitance de la part de son affreuse mère. Par contre, cela avait comme effet positif de nous faire aimer encore plus nos parents, alors que nous étions en plein âge ingrat, toujours au bord de les envoyer paître. Mais nous avons été encore plus traumatisées quand nous avons vu Céline Dion dans le rôle principal de la série télévisée tirée du livre.

CARRIE
Stephen King

Bien avant les campagnes de sensibilisation à propos de l'intimidation, nous avons été sensibilisées au sujet par ce roman d'épouvante, qui nous faisait craindre l'école secondaire tellement les ados entourant la pauvre Carrie étaient dégueulasses avec elle. Heureusement, Carrie se venge de façon magistrale, et aucun ne va lui survivre. La preuve que le problème est toujours d'actualité: on aura droit très bientôt au remake du film qui, on l'espère, va terroriser autant les intimidateurs d'aujourd'hui.

QUAND J'AVAIS CINQ ANS JE M'AI TUÉ
Howard Buten

Même nous, on trouvait ça jeune, 9 ans, pour une histoire d'amour aussi intense entre Gilbert et Jessica. Mais Howard Buten réussissait à nous le faire croire, et nous avons pleuré des litres de larmes en nous disant que le monde adulte est vache et ne comprend rien à l'amour, puisqu'il a jeté Gil à la résidence Home d'Enfants Les Pâquerettes. Nous avons aussi appris qu'il faut être prudent lors d'une première relation sexuelle, non pas en ce qui concerne les maladies ou la grossesse, mais envers les parents qui pourraient tout bousiller s'ils nous découvrent en ouvrant la porte de la chambre.

FESTIVAL PHENOMENA / *La mythologie expliquée*

Underground pour tous

La directrice artistique de Phenomena, D. Kimm, ouvre son festival ce soir avec une nouvelle création des Filles électriques, *La mythologie expliquée*. Une série de tableaux vivants inspirés des grandes figures de la mythologie grecque, présentés dans le bassin du Bain Saint-Michel.

JEAN SIAG

D. Kimm est consciente de son pouvoir de persuasion. Celui d'attirer dans ses filets des artistes provenant d'à peu près tous les milieux. Elle l'avoue elle-même, «mes projets sont souvent démesurés par rapport à mes moyens. Ma force, c'est de réussir à mobiliser des artistes incroyables dans des projets de fou...»

Parmi eux, il y a des collaborateurs de longue date comme l'éclairagiste Lucie Bazzo ou le compositeur Guido del Fabbro, qui a notamment travaillé avec Pierre Lapointe et le duo Forêt. C'est lui qui a composé la musique des 10 tableaux de *La Mythologie expliquée*. «C'est un trésor national! Il peut tout faire», s'exclame D. Kimm.

Clara Furey et Émilie Laforest formeront le chœur. «Je voulais deux chanteuses dans l'idée grecque. Comme dans les péplums, vous savez des films comme *Ben-Hur*, par exemple. Je voulais aussi que ce soit lyrique. Elles sont donc habillées en toges et portent des couronnes de fleurs», détaille la conceptrice.

Les autres interprètes: Julie Desrosiers, Steeve Dumais, Lucas Jolly, Allesandro Sordani, Jacqueline van de Geer, des artistes de la scène *underground*.

«J'ai toujours aimé travailler avec des performeurs qui ne sont pas des acteurs professionnels, nous dit D. Kimm. Mais mon but, c'est de rendre l'avant-garde accessible. Comme je le faisais avec la poésie. Je veux rendre les spectacles

interdisciplinaires, flyés, *underground*, accessibles. Tout le monde a droit à l'avant-garde. Pas juste les initiés.»

C'est au cours d'un stage avec le Théâtre de la Pire espèce que D. Kimm se rend compte qu'elle ignore à peu tous les grands mythes grecs. «J'ai commencé à lire là-dessus. Quand j'ai compris la structure, j'ai trouvé ça fascinant. Les rapports incestueux entre les personnages. Tout se tient. C'est aussi très fantaisiste!»

«Comme je le faisais avec la poésie, je veux rendre les spectacles interdisciplinaires, flyés, *underground*, accessibles. Tout le monde a droit à l'avant-garde. Pas juste les initiés.» — D. Kimm

Tableaux vivants

Comme elle souhaitait depuis longtemps faire un spectacle avec des tableaux vivants – inspiré du travail de l'artiste de Québec Claudie Gagnon –, elle a décidé cette fois de combiner les deux. Narrant les histoires d'Éros et Psychée, de Persée et les Gorgones ou encore d'Hades et Perséphone en explorant cette forme artistique.

«J'aimais cette idée ancienne, un peu québécoise, où les gens mimaient,

par exemple, le martyr d'un saint, la scène de la Nativité dans la crèche de Noël ou encore la vie de cour. Dans ce contexte, les costumes et les perruques sont très importants... Je veux que ce soit somptueux.»

Quelles sont les images qui lui ont inspiré ces 10 tableaux? «Plusieurs», répond D. Kimm. Au cours d'une visite à Milan, dans un musée, je trouvais que les personnages des tableaux religieux avaient l'air de travestis. J'ai exploré cette idée-là. Je me suis aussi beaucoup inspirée du film *Satyricon* de Fellini.»

Grotesque et naïf

D. Kimm a donc fait une mixture avec la narration de ces mythes, assurée par le comédien Claude Laroche, les projections d'Allison Moore, la musique de Guido del Fabbro et les actions des interprètes. «C'est très grotesque. Il y a un côté volontairement naïf. C'est drôle et charmant», estime-t-elle.

Pour un de ces tableaux, celui de Poséidon (dieu de la mer), elle a fait appel à 14 élèves de l'école secondaire Saint-Louis, dans le Mile End. «Je les ai embrigadés! J'ai été voir le directeur, je lui ai parlé de mon projet. Ils font une chorégraphie, ils ont fait leurs costumes, on a répété, ils sont super prêts.»

D. Kimm n'en démord pas, l'interdisciplinaire ne doit pas simplement juxtaposer les éléments. Un show de danse, même s'il y a des projections, ça reste de la danse. En interdisciplinaire, les différents éléments ne sont pas là pour décorer, ils font partie du processus. C'est plus exigeant.»

Jusqu'au 20 octobre au Bain S.

JEET THAYIL / *Narcopolis*

Narcopolis, adieu

Trainspotting à Bombay: voilà comment on pourrait résumer brutalement *Narcopolis*, premier roman pétri de drogues dures et d'amour *trash* du poète indien Jeet Thayil. Ce fascinant objet littéraire à la fois alléchant et répulsif, iconoclaste et ravagé, onirique et perturbant, a valu à son auteur prix, nominations et menaces de toutes sortes!

MARIE-CHRISTINE BLAIS

La communication téléphonique avec Goa (Inde) est tout simplement atroce. Mais Jeet Thayil ne s'en formalise pas et répète au besoin ses réponses, très calmement. «Je me trouve dans un très vieil immeuble du sud de Goa, explique-t-il, tout est écho, et votre voix m'arrive et repart; franchement, c'est comme un rêve sous opium!»

Thayil sait parfaitement de quoi il parle: pendant 20 ans, il a consommé opium, héroïne et autres substances du genre. Auteur de quatre recueils de poèmes et d'un livret d'opéra, également musicien, il est *clean*, sobre, désintoxiqué depuis quelques années. Et totalement nostalgique du temps où il était drogué.

«La meilleure chose au monde reste pour moi de consommer de la drogue, constate-t-il. La deuxième chose? Écrire sur le fait de consommer de la drogue! Je sais que c'est choquant quand je dis ça. C'est peut-être parce que j'ai toujours réussi à vivre et à travailler malgré ma consommation que je perçois ainsi les choses. Quand il a fallu que j'arrête parce que, vraiment, j'allais en mourir, je n'ai pas eu le choix: je suis devenu un *junkie* de l'écriture. Un *junkie* acharné.»

On s'entend, ce livre ne s'adresse pas aux petites natures ou aux bien-pensants, d'ici ou d'ailleurs: scènes carrément sordides, rêves cauchemardesques, déchéance humaine, personnages parfois vulgaires, commentaires vitrioliques sur Bombay et les luttes religieuses. Comme si cela ne suffisait pas, l'un des personnages principaux de *Narcopolis* est un eunuque travesti et prostitué! Parce que cet homme castré s'habille en femme, on lui permet en quelque sorte d'investir des sphères d'activité habituellement fermées aux Indiennes.

Comme le font les autres personnages de *Narcopolis*, on s'attache terriblement à ce Zeenat-Fossette-Soporo (selon qu'il est homme, femme ou enfant non castré). «C'est parce que ce livre est avant tout un roman d'amour déguisé en roman sur les drogues», explique Thayil, qui qualifie sa vie de dépendance de «recherche sur le terrain» (*embedded research*). Humour noir.

«J'ai écrit ce livre tard dans ma vie, reprend-il, je l'ai fini à l'âge de 51 ans, à



PHOTO MANSI THAPLIYAL, ARCHIVES REUTERS

Auteur de quatre recueils de poèmes et d'un livret d'opéra, Jeet Thayil est *clean*, sobre, désintoxiqué, depuis quelques années. Et totalement nostalgique du temps où il était drogué.

un moment de ma vie où je n'avais plus rien à perdre, je sentais que si je n'y mettais pas tout ce que j'avais, il n'y avait aucune raison de l'écrire.»

Aujourd'hui âgé de 54 ans, Thayil enseigne la poésie à l'Université de Goa («Cela fait 38 ans que j'en lis et écris, j'imagine que j'ai le droit de l'enseigner»), participe à des festivals littéraires (où son idée de lire du Salman Rushdie en 2012 lui a valu d'être presque lynché!) et travaille à son deuxième roman. Ou plutôt travaillait: «Depuis quelques mois, je n'écris plus. J'ai écrit un poème en trois mois et demi. Ça ne fait pas de moi un poète. Ça fait de moi un gars qui a écrit un poème en trois mois et demi.» Et cette fois, dans la voix de Jeet Thayil, il y a bel et bien du désespoir. De la peur aussi.

Droque sacrée

Tissant plusieurs histoires et genres littéraires les uns après les autres, un peu à la manière des films très hétéroclites de Bollywood mais absolument sans jolis saris ni joyeuses chorégraphies, *Narcopolis* a fait scandale d'abord en Inde (c'est d'ailleurs une maison d'édition britannique qui le publie).

Le roman aborde en effet directement les questions des rapports entre hindous et musulmans, la corruption et la déchéance d'une ville, et décrit avec ce qu'il faut bien appeler de la tendresse les rêves d'opiomanes et d'héroïnomanes, les histoires qu'ils se racontent, leur «rédemption» s'ils survivent.

«Pour moi, expose Thayil, la dépendance à la drogue a une espèce de caractère sacré, c'est un genre de sainteté. Parce que, tout comme les saints, les toxicomanes renoncent à la vie, renoncent à la nourriture, l'amour, l'argent, toutes ces choses que tout le monde veut avoir. C'est une sainteté tordue! Une forme de dévotion? Oui, si on veut, une

dévotion troublée, fêlée. Comme écrire, d'ailleurs.» Accro aux mots, Thayil a rédigé ce premier roman (admirablement traduit en français) en s'inspirant en bonne partie de sa vie personnelle et des êtres qu'il a vraiment rencontrés dans les années 70 et 80 dans la ville de Bombay – «pas Mumbai, Bombay», insiste-t-il – alors que l'opium cédait peu à peu la place à l'héroïne, puis aux drogues de synthèse. Son roman est un livre carrément halluciné, généralement glauque, désespéré, mais fascinant et, par moments, hilarant.

«C'est après l'avoir écrit que j'ai réalisé que c'était aussi un roman sur les livres, des livres imaginaires que j'ai eu un plaisir fou à inventer – et c'est d'ailleurs d'eux que vient généralement l'humour. «En même temps, quand on lit *Narcopolis*, reprend-il, on n'en sort certainement pas avec une image très romantique de la toxicomanie! Peut-être devrait-on en faire une lecture obligatoire dans les écoles.»

Ou peut-être pas! Mais on devrait certainement le lire pour découvrir un auteur hors du commun, un peu comme un William Burroughs indien, un Bukowski qui aurait troqué la bouteille contre la pipe à opium – et s'il y a des amateurs de la plume violente et nécessaire de Ravi Hage dans les parages, qu'ils songent à lire Jeet Thayil. «Une chance que je fais de la musique, conclut-il. Oui, je fais toujours partie du duo STinc [stincmusic.com]. Mais je viens tout juste de créer un projet solo, plus spoken word. Je l'ai baptisé Still Dirty. C'est de la pensée magique, ce titre: je suis "clean" maintenant. Hélas.»

Narcopolis
Jeet Thayil
Boréal, 304 pages
★★★★½

ARTS

BEAT NATION AU MAC

Autochtone et contemporain

ÉRIC CLÉMENT
CRITIQUE

Avec *Beat Nation*, le MAC présente un panorama de l'art autochtone contemporain nord-américain. L'exposition d'œuvres de 24 artistes souligne combien la préservation des traditions et l'appropriation des nouvelles technologies et de la musique moderne marquent l'expression des artistes autochtones d'aujourd'hui.

Paradoxalement, c'est le jeu d'un acteur hollywoodien d'origine italienne, Iron Eyes Cody, qui ouvre l'exposition en évoquant ce que peut signifier l'amérindianité. Le film du DJ inuit madeskimo est à l'image de *Beat Nation*, qui fait la démonstration que l'art autochtone est influencé par les cultures modernes et vice-versa.

La première salle s'ouvre avec le légendaire oiseau-tonnerre (*le thunderbird*) des totems que le lauréat du Sobey 2013, l'artiste cri Duane Linklater, a représenté avec un néon rouge. On se croirait à l'entrée d'une taverne, comme l'a justement dit Kathleen Ritter, co-commissaire de *Beat Nation*.

Le lien entre modernité et tradition autochtone est aussi exploité par l'Alaskain Nicholas Galanin et les deux très beaux films de sa série *Tsu Heidei Shugaxutaaan*, dans lesquels le danseur contemporain David « Elsewhere » Bernal s'exprime sur une musique autochtone, tandis que le Tlingit Dan Littlefield exécute une danse traditionnelle sur une musique électronique.

KC Adams et Maria Hupfield font aussi ce lien, notamment en transformant avec une belle dextérité des objets usuels occidentaux en œuvres d'art.



PHOTO DAVID BOILY, LA PRESSE

Jackson 2Bears présente une nouvelle vidéo dans laquelle les images se réfèrent à l'histoire mouvementée du Canada, vue à travers la lorgnette amérindienne.

Identité et territoire

L'affirmation de son identité et le marquage du territoire sont illustrés par l'immense photographie *Cliff Painting* de Marianne Nicolson, artiste de Victoria membre de la nation des Kwakwaka'wakw. L'image montre le pictogramme de 11 m de hauteur qu'elle a réalisé sur une petite falaise, en Colombie-Britannique.

Nicholas Galanin a fait de même en gravant à la main le mot *Indians* (utilisant le logo de l'équipe de baseball de Cleveland) dans différentes pierres, notamment en Alaska, imitant ce que faisaient ses ancêtres il y a entre 400 et 700 ans.

Préserver ses racines, Dana Claxton s'y attelle en rendant hommage à la famille amérindienne avec sa série photographique *The Mustang Suite*. Elle a photographié une famille lakota dans un quotidien où se complètent l'ancien et le nouveau. Une magnifique série appartenant au Musée des beaux-arts du Canada.

Prise de parole

L'idée du langage et de la prise de parole est également au cœur de cette exposition où les artistes distillent impressions, revendications et parfois rancœurs.

C'est le cas de Kent Monkman, toujours prompt à décrier les errements du passé



PHOTO DAVID BOILY, LA PRESSE

Vélos Lowrider de l'artiste Dylan Minor.



PHOTO DAVID BOILY, LA PRESSE

Dana Claxton s'attelle à préserver ses racines en rendant hommage à la famille amérindienne avec sa série photographique *The Mustang Suite*.

colonial et les interprétations historiques des vainqueurs, ou encore de Jackson 2Bears, qui présente une nouvelle vidéo dans laquelle les images se réfèrent à l'histoire mouvementée du Canada, vue à travers la lorgnette amérindienne.

L'exposition – à laquelle participent également Mark Igloliorte, Rolande Souliere, Raymond Boisjoly, Sonny Assu, Jordan Bennett et Dustinn Craig – est saisissante et dynamique. Le travail réalisé par les trois commissaires, Mark Lanctôt, Kathleen Ritter et Tania Willard, est notable.

Il serait toutefois peut-être temps que le MAC songe à proposer des audioguides musicologiques, comme le

fait le Musée des beaux-arts quand l'occasion s'y prête.

Beat Nation aurait été une vitrine appropriée pour bien des musiciens autochtones, canadiens ou américains, tels que A Tribe Called Red, Simian, Shauit, Elisapie Isaac, Melisa Pash ou Litefoot. L'audioguide aurait confirmé, en l'élargissant, le métissage des cultures de notre continent.

Née d'une initiative vancouvéroise sur l'internet (beatnation.org), l'exposition « est en évolution », fait valoir le musée.

Beat Nation: art, hip-hop et culture autochtone, au Musée d'art contemporain de Montréal jusqu'au 5 janvier.



PHOTO FOURNIE PAR LA PRODUCTION

Prismes, la nouvelle création de Benoît Lachambre, est très colorée, dans tous les sens du terme.

DANSE / *Prismes*

Coloré et jouissif

ALINE APOSTOLSKA
COLLABORATION SPÉCIALE
CRITIQUE

Ça emmène quelque part et ça fait beaucoup d'effet. De *Prismes*, la nouvelle création de Benoît Lachambre pour la compagnie Montréal Danse, on retient d'emblée cela. Comme dans une histoire d'amour, on ne saisit pas tout et on ressent des émotions contradictoires, mais il se passe quelque chose de réjouissant.

On sait Benoît Lachambre jamais convenu, jamais répétitif, jamais frileux non plus. Comme interprète, et peut-être encore plus comme chorégraphe, il parvient à transfigurer tout ce qu'il touche, c'est-à-dire la manière dont un interprète bougeait jusque-là, ce qu'il savait ou donnait de lui-même. D'innombrables interprètes, célèbres ici comme en Europe, ont montré, entre ses mains, des aspects insoupçonnés de leurs ressources et de leur talent, au risque qu'on ne les reconnaisse plus.

On sait aussi les interprètes de Montréal Danse, pérenne et magnifique compagnie de danse montréalaise, caméléons, audacieux, physiquement parfaits et mentalement disponibles. On les a vus se métamorphoser d'une pièce et d'un chorégraphe à l'autre. Elinor Fueter, Annik Hamel, Rachel Harris, Sylvain Lafortune, Manuel Roque et Peter Trosztmer sont *game*, c'est certain.

On sait enfin que l'Agora de la danse est le lieu des expérimentations chorégraphiques et des moyens mis à la disposition des créateurs pour la naissance de celles-ci. Alors l'attente était forcément grande de voir ces trois partenaires réunis. Le résultat, alors, n'est pas seulement conforme à ce

qu'on pouvait attendre, mais vraiment étonnant.

Ce qu'on retient de ce *show* hors norme, difficile à décrire parce qu'il est avant tout une expérience physique, à vivre avec tous ses sens tour à tour bombardés, fascinés, agacés, alanguis ou secoués, c'est la fonte parfaite de tout l'ensemble. C'est la grande réussite parce que dans

Les interprètes, époustouffants, livrent leur corps dans tous les états, dans des situations périlleuses, avec humour et dérision.

cet univers de folie éclectique, un seul élément banal, ou juste moyen, briserait la magie, laquelle se produit ou pas, on ne sait jamais, mais sans laquelle l'équilibre se romprait.

Les interprètes, époustouffants, livrent leur corps dans tous les états, dans des situations périlleuses, avec humour et dérision. En donnant du geste mais aussi de la voix. Mais ce ne serait rien sans les prouesses fusionnées de l'éclairagiste Lucie Bazzo et de l'univers sonore enivrante signé Laurent Maslé et Thomas Furey.

C'est très coloré, dans tous les sens du terme. Et comme les couleurs interagissent, les réactions alchimiques des corps des danseurs entre eux et avec ceux des spectateurs finissent par entraîner quelque part, ailleurs.

Prismes, de Benoît Lachambre, à l'Agora de la danse jusqu'au 19 octobre.

DES MOTS
CROISÉS
POUR + DE
PLAISIRMOTS CROISÉS, MAINTENANT
DANS LA PRESSE+

Nouveau, simple et amusant !
Vous pouvez maintenant compléter votre grille de Mots Croisés tous les jours dans La Presse+.
À vous de jouer !

LA PRESSE+

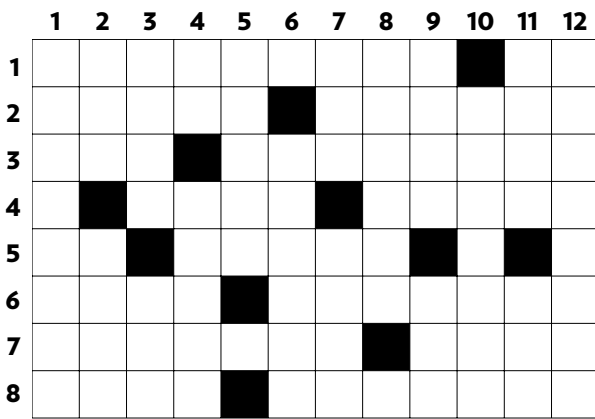


Plus sur www.lapresse.com ou sur l'application La Presse+ sur l'App Store. Disponible sur l'App Store et sur le Google Play. App Store est une marque de service d'Apple Inc.

Découvrez-en plus à LaPressePlus.ca

MOTS CROISÉS JUNIOR

Du lundi au samedi
WWW.HANNEQUART.COM



HORIZONTALEMENT

- Qui ne peut s'empêcher de mentir ou d'enjoliver la réalité. - Symbole du sélénium.
- Ouvrir une fenêtre pour faire entrer l'air. - Mammifère ruminant porteur d'une épaisse toison bouclée.
- Première page d'un journal. - Qui est contraire à la raison.
- Chanté par un seul interprète. - Couvert de petits champignons.
- Avant le do dans la gamme. - Cercle bleuâtre qui entoure parfois l'oeil.

6 Qui a une rudesse désagréable. - Attrister une personne et la contrarier.

7 Services administratifs chargés de contrôler les frontières. - Extrémité supérieure du corps.

8 Paradis terrestre. - Souhaités.

VERTICALEMENT

- Triste et de mauvaise humeur.
- Monnaie principale du Japon. - C'est un lecteur portatif de musique numérique.
- Indique un haut degré. - On y roule et on y marche.

- Interjection qui sert à appeler. - Vaste étendue couverte par l'eau de mer.
- Transmise par la voix.
- Longée.
- On la rend quand on meurt. - Lac d'Écosse très connu, supposé habité par un monstre.
- États habituels, conformes à la règle établie.
- Monnaie d'Autriche. - Retranché.
- Couper quelque chose pour lui donner une certaine forme.
- Sensations auditives. - C'est la période des vacances de la construction.
- Dont on n'a rien retranché, complètes.

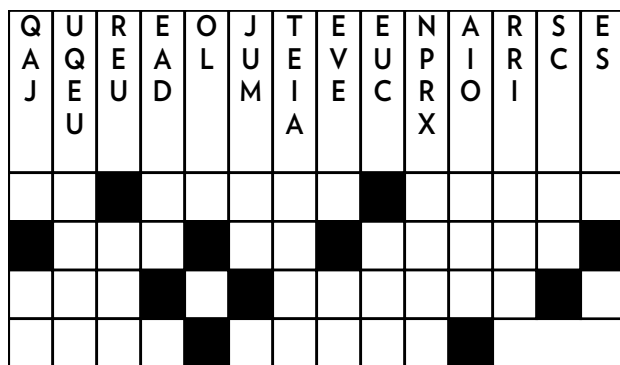
SOLUTION du dernier numéro

1	C	H	A	N	C	E	L	E	R	D	O
2	L	O	G	E	R	A	C	E	R	E	S
3	E	L	E	V	E	S	O	U	A	T	E
4	M	A	E	P	I	C	E	N	T	R	E
5	E	N	U	E	O	U	T	U			
6	N	O	E	S	O	I	R	V	I	F	
7	T	U	R	C	I	N	E	D	I	T	E
8	E	F	F	A	C	E	R	U	S	E	R

CITATION SECRÈTE

par Isabelle Vadeboncoeur

Placez les lettres de chaque colonne dans la case appropriée de manière à former une phrase complète. Les mots sont séparés par une case noire.



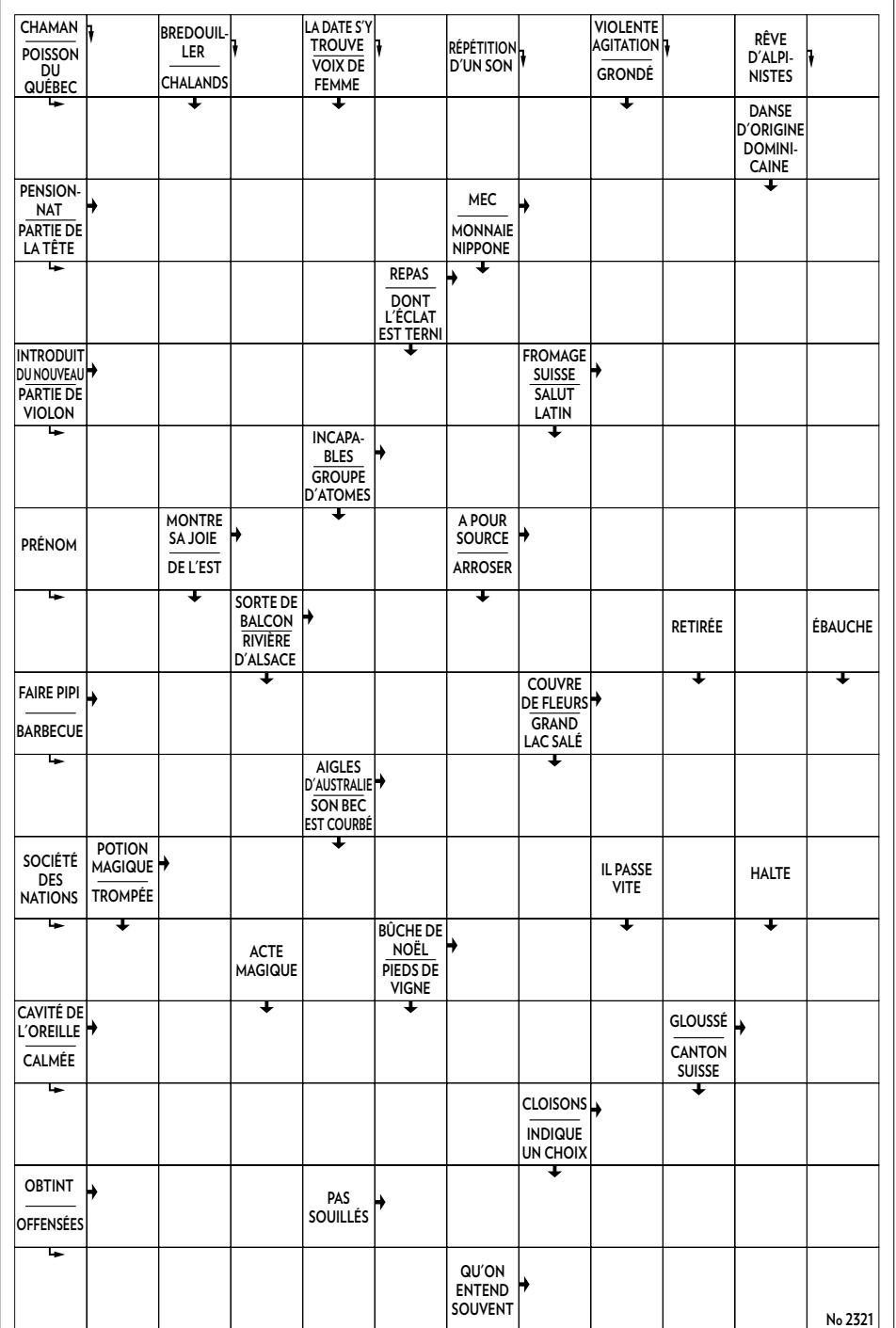
Thème : Citation de Elsa Triolet

SOLUTION du dernier numéro

Proverbe français : On doit toujours penser que le bien n'est jamais que le moindre mal.

MOTS FLÉCHÉS

18 octobre 2013



No 2321

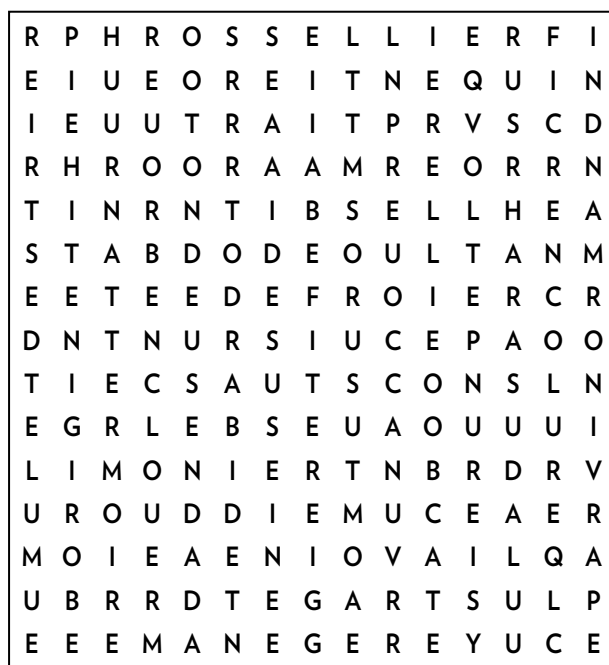
AMUSEZ-VOUS!

Vendredi 18 octobre 2013
ARTS 9

MOTS FLÉCHÉS

Solution du dernier numéro

1	A	N	T	I	G	O	N	E	U	N	E
2	D	E	V	A	L	U	A	T	I	O	N
3	B	O	X	E	F	I	N	A	L	E	S
4	N	A	T	T	E	R	H	E	L	E	
5	T	E	N	T	E	E	R	I	N	E	
6	S	E	R	G	A	T	T	I	S		
7	B	I	S	M	A	R	D	I	G		
8	E	C	Z	E	M	A	E	O	L	E	
9	U	N	I	E	B	I	E	N	T	O	T
10	J	E	T	I	N	E	V	A	D	A	T
11	P	I	T	R	E	S	A	M	E	N	
12	F	I	L	I	A	L	E	T	A	N	G
13	E	L	E	G	A	N	T	N	E	E	
14	G	U	E	N	O	N	C	R	E	E	R



MOT MYSTÈRE

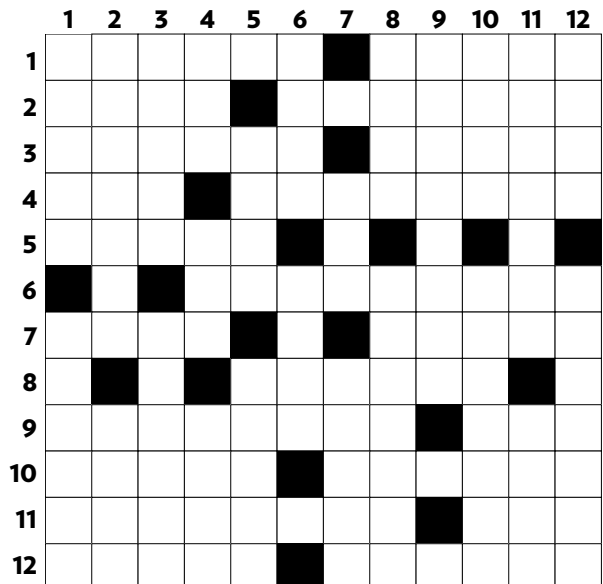
CHEVAL | Un mot de 8 lettres

- | | | | |
|----------|----------|----------|----------|
| ACCOUER | ECURIE | LIMONIER | RUER |
| AIDES | ECUYERE | LUSTRAGE | SAUTEUR |
| ARS | ENCLOUER | MANEGE | SEIME |
| AVOINE | ENCOLURE | MOIRE | SELLIER |
| BAI | ENTIER | MULET | SOURIS |
| BARDOT | EPARVIN | NATTER | SUROS |
| BIDET | EQUIN | NORMAND | TONDEUSE |
| CANON | ETRIER | OEILLERE | TONTE |
| COUDE | FIC | ORIGINE | TRAIT |
| CRU | HARAS | OUTSIDER | VOLTE |
| DADA | HUE | PIE | |
| DESTRIER | ISABELLE | RETIF | |
| EBROUER | LAD | ROBE | |
| ECUME | LEVRE | ROSSE | |

SOLUTION du dernier numéro | BOUILLON

MOTS CROISÉS

Du lundi au dimanche
WWW.HANNEQUART.COM



HORIZONTALEMENT

- Tige de graminée dépouillée de son grain - Leurre.
- On apprend à le faire à l'école - Trace de bateau.
- Têtes nucléaires - Petit mammifère carnivore.
- Changement de peau - Résine synthétique.
- Chassé.
- Capitale du Pakistan.
- Personnage du folklore scandinave - La Grande brille dans le ciel.
- Élément qui s'insère au milieu d'un mot pour en modifier le sens.
- Celui qui verse à boire - Ville du Japon.
- Mousse - Débiles.
- Extraire un fragment - Après déductions.
- Trainés - Secousse de l'écorce terrestre.

VERTICALEMENT

- Métal très pesant - Qui est à l'abri de.
- Rosée sur les feuilles - Épice indienne.

3 De l'iris de l'oeil - Titre pris par Hitler à partir de 1934.

4 Dans les poches d'un Bulgare - Dit le contraire - Morceau de poulet.

5 Jetés - Pas acquis.

6 Crochet double - Tissus.

7 Prénom féminin - Abats.

8 Herbe d'Espagne - Plus petit.

9 Ustensiles de ménage.

10 Jeu d'argent - Français du nord-ouest.

11 Emplois du temps - Terme de ski.

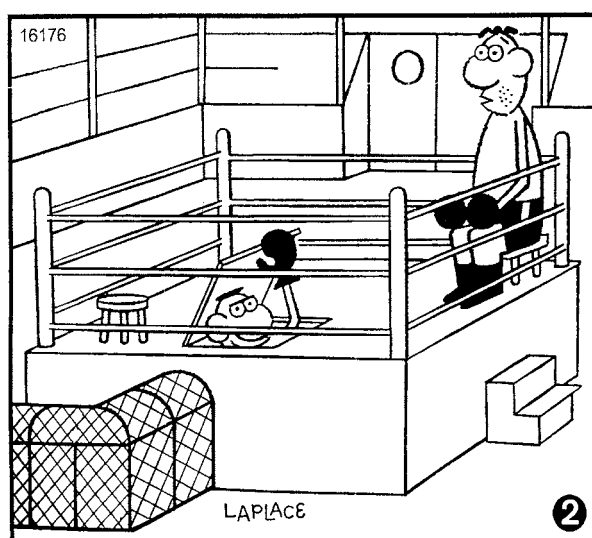
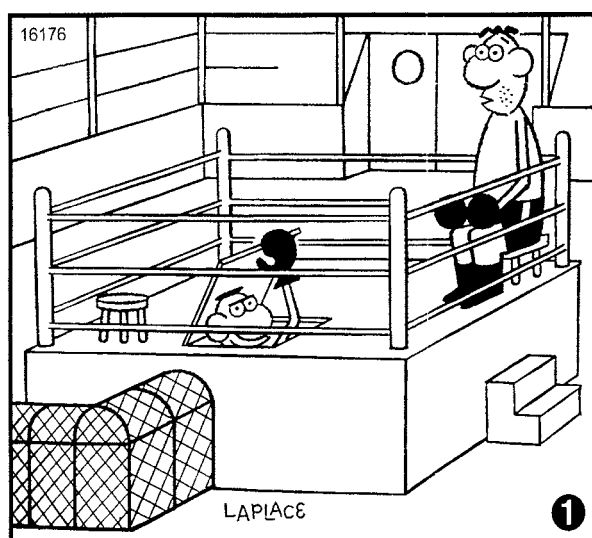
12 La bouche s'y trouve - Goûte.

SOLUTION du dernier numéro

1	L	A	P	S	U	S	S	A	U	V	E	
2	I	D	E	E	P	O	U	S	S	I	N	
3	C	O	N	S	P	I	R	A	T	I	O	N
4	E	R	S	O	E	V	I	N	C	E		
5	N	E	I	G	E	U	S	E	M			
6	C	R	O	U	L	E	M	A	R	D	I	
7	T	I	N	I	E	L	L	E	R	E		
8	E	S	G	E	U	N	E	C	T	E		
9	M	U	E	N	T	E	T	O	L	E	S	
10	E	B	L	O	U	I	T	L	O	I	S	
11	N	I	L	L	E	T	I	E	N	N	E	
12	T	R	E	S	S	E	E	S	E	T	S	

ÊTES-VOUS OBSERVATEUR?

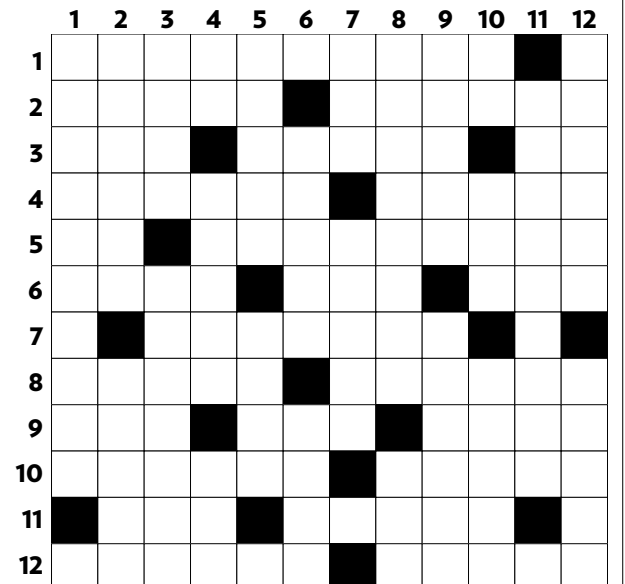
Ces deux dessins sont en apparence identiques. En réalité, il y a entre eux HUIT petites différences.



- Oreille droite du boxeur de droite.
- Une corde complète de la porte d'entrée.
- Bas du mur non indiqué à droite.
- La première marche de l'escalier est moins large.
- Le bras du boxeur de gauche est incomplet.
- Un arceau non indiqué au-dessus de la trappe.
- Un arceau non indiqué sur le tunnel grillagé.
- Bas du mur non indiqué à droite.

MOTS CROISÉS PLUS

Du lundi au vendredi
MICHEL HANNEQUART



HORIZONTALEMENT

- Douleur articulaire.
- Fromage - Déduire.
- Bon pour raser - Vin - Eut les Cyclopes.
- Font sursauter - En obéissant à.
- Article - Son pays est montagneux.
- Empêche souvent de foncer - Oeuvre littéraire - Annonce.
- Faire entrer dans un groupe.
- Dans les Andes - Oiseau.
- Avait Truman comme président en 1947 - Ile - Forme de devoir.
- Oiseaux - Fautes de liaison.
- Bien lavé - Fourrure.
- Passage à la bascule - Faire du tort.

VERTICALEMENT

- Qui calme la douleur.
- Grosse pluie - Lieu de transformation.
- Prénom populaire - Nymphes.

4 Mesure - Font certaines modifications - Lettre grecque.

5 Flapi - Difficile de s'y retrouver.

6 Havre - Faite avec aplomb.

7 Mékinac - Instruments de musique.

8 Cru - Parfois en V.

9 De feu - Petit sillon sur la peau.

10 Décroché - A un certain pouvoir déformant - Opércules.

11 (Se) fatiguer la voix en criant.

12 Chanteur français - Bonne croissance.

SOLUTION du dernier numéro

1	R	E	N	V	E	R	S	A	N	T	E	S
2	E	T	A	I	N	A	M	A	R	R	E	
3	S	A	I	N	T	S	U	S	U	E	L	
4	P	I	N	T	E	C	R	E	E			
5	E	S	A	T	U	R	E	L	A	C		
6	C	G	G	E	N	E	L	I	T			
7	T	E	T	E	I	D	O	L	E	S		
8	U	N	I	G	O	I	U	S	E	S		
9	E	T	R	I	N	T	E	S	M	U		
10	U	S	A	N	T	S	C	I	R	E		
11	S	N	E	O	B	O	V	I	N	E		
12	E	N	T	E	N	D						

ARTS

THÉÂTRE / *Oleanna*

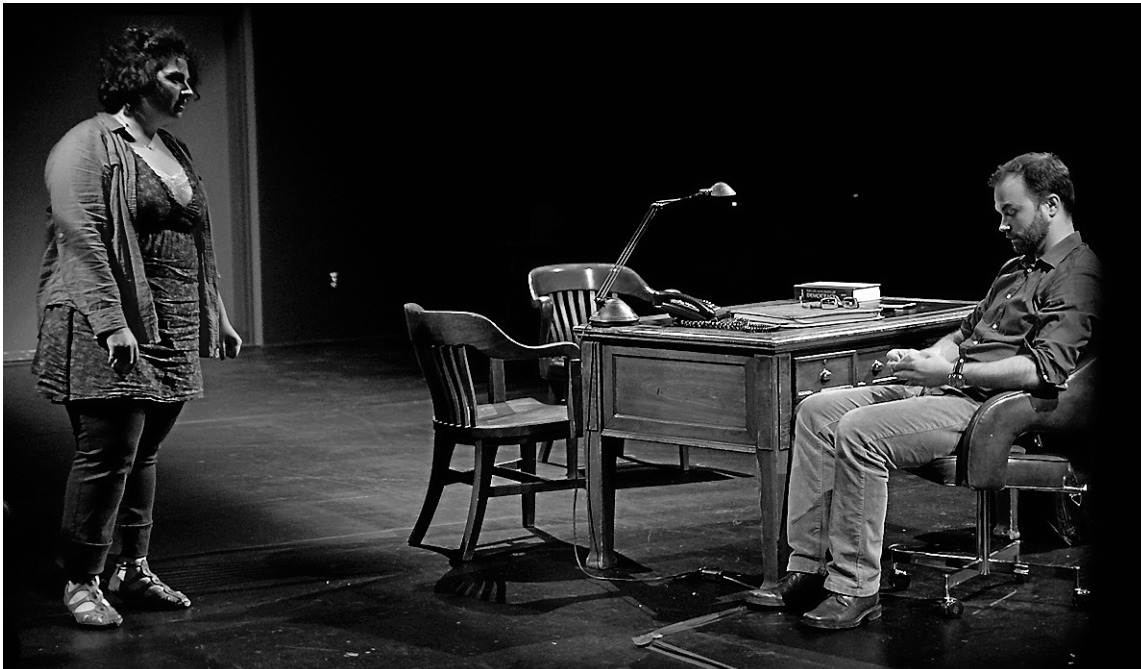
Le drame suspendu

LUC BOULANGER
CRITIQUE

Pièce-choc, explosive, *Oleanna* est une œuvre admirablement construite et constamment reprise depuis sa création en 1992. La pièce de David Mamet a été jouée à Broadway en 2009 (avec Bill Pullman et Julia Stiles) et aussi adaptée pour le grand écran par son auteur. Lorsqu'on apprend qu'une petite compagnie, le Théâtre du Vaisseau d'Or, en signe une modeste production au Prospero, on a donc immédiatement la curiosité d'aller y voir.

Or, le résultat est à la hauteur de nos attentes! Vincent Côté et Olivia Palacci sont les interprètes de ce huis clos de 85 minutes pour deux personnages, en plus de consigner la mise en scène. Avec minutie et efficacité, les deux créateurs jettent un bel éclairage sur ce drame, qui fonctionne comme une terrible mécanique, sur le mystère de l'humain, son éternelle soif de pouvoir et de domination.

Oleanna raconte le conflit entre un professeur et son étudiante, avec en toile de fond la rectitude politique des campus, le harcèlement sexuel et la guerre des sexes. La pièce commence quand Carol, qui ne comprend



Oleanna raconte le conflit entre un professeur et son étudiante, avec en toile de fond la rectitude politique des campus, le harcèlement sexuel et la guerre des sexes.

rien au cours, débarque dans le bureau de son professeur, John. Carol lui demande de l'aider et de reprendre son examen qu'elle craint d'avoir raté. John l'écoute distraitement, plus préoccupé par l'achat d'une nouvelle maison (le téléphone sonne constamment et le professeur fait patienter l'étudiante afin de parler à sa femme ou à son agent immobilier).

Renversement des rôles

Acte 1. Lui est pédant, arrogant, cynique... Il remet en question la notion et la valeur même des études universitaires! Carol semble naïve, peu brillante et très complexée. Or, elle a la volonté de comprendre, de réussir. John dit « bien l'aimer ». Il se rapproche d'elle, maladroitement, allant

jusqu'à lui promettre de lui donner un A tout de go!

Acte 2. Les rôles sont renversés. Sans tomber dans les détails, disons que l'étudiante s'est vachement épanouie et qu'elle sait revendiquer ses droits. Alors que le prof s'enfonce dans sa bêtise, tel un animal traqué.

Le texte de Mamet décrit donc deux humains broyés par

un système, sans pointer un coupable et un innocent. En même temps, sa pièce force le spectateur à se projeter dans ce huis clos, avec ses valeurs et ses préjugés; à choisir son camp, finalement, à prendre pour Carol ou pour John. D'ailleurs, en entrevue, Vincent Côté disait qu'*Oleanna* est « une machine manipulatrice ». Et « qu'importe votre parti, vous aurez tort ».

Le théâtre de David Mamet est un théâtre de points de sus-

Avec minutie et efficacité, les deux créateurs jettent un bel éclairage sur ce drame, qui fonctionne comme une terrible mécanique, sur le mystère de l'humain, son éternelle soif de pouvoir et de domination.

pension: la moitié des répliques de sa pièce commencent et se terminent par cette forme de ponctuation. Ce n'est pas seulement une structure ou une manière de donner un rythme à sa partition. C'est, à notre avis, le sens et le cœur de l'œuvre.

Car les conflits se règlent rarement dans l'unanimité et la résolution: ils se concluent la plupart du temps dans le doute, l'interprétation et le sentiment d'incompréhension. Les conflits, comme le jour, sont toujours à recommencer. Et hélas, la vie est d'éternels points de suspension... jusqu'à la mort.

Jusqu'au 26 octobre, au Théâtre Prospero.

Le festival Diapason, ça vous dit quelque chose?

ÉMILIE CÔTÉ
MUSIQUE

La programmation réunit Keith Kouna, Grimskunk, Lisa LeBlanc, Jimmy Hunt et Alex Nevsky. Pas mal. À Coup de cœur francophone? Aux FrancoFolies? Plutôt au festival Diapason de Laval, qui a lieu ce week-end.

« C'est notre sixième édition, mais disons que c'est une année de défis », lance Patricia Lopraino, la fondatrice et directrice du festival produit par la Centrale des artistes. Le festival Diapason ne reçoit aucune subvention de la SODEC et ne touche pas un sou du fédéral.

Dans tous les rassemblements culturels du grand Montréal, c'est un petit joueur qui dispose d'un budget de 165 000\$ pour quelques centaines de festivaliers. Pourtant, un demi-million de personnes vivent à Laval. C'est pourquoi

une dizaine d'organismes culturels de la couronne nord ont créé récemment un réseau pour stimuler la vie artistique lavalloise et obtenir davantage d'appuis politiques. Ils demandent même la création d'un Centre de création artistique professionnel et multidisciplinaire.

Patricia Lopraino en a marre « qu'on parle toujours de Laval en négatif » et que son festival survive dans l'ombre. Pour la petite histoire, l'événement se résumait d'abord essentiellement à un concours visant à

La salle André-Mathieu est trop grande pour un groupe dit émergent, de même que le futur amphithéâtre de la Place Bell. La seule possibilité est la salle de la Maison des arts de Laval.

« Nous avons des lieux pour la culture de masse, mais nous n'avons pas de Sala Rossa ou de Cabaret du Mile End à Laval, souligne Patricia Lopraino. Lisa LeBlanc à Laval, ce ne serait pas la même ambiance qu'au Vieux Clocher de Magog, donc les gens préfèrent souvent aller à Montréal. »

« Nous avons des lieux pour la culture de masse, mais nous n'avons pas de Sala Rossa ou de Cabaret du Mile End à Laval. » — Patricia Lopraino, directrice du festival produit par la Centrale des artistes

soutenir la relève musicale de Laval, des Laurentides et de Lanaudière.

« Pour intéresser les médias, on a commencé à aller chercher des têtes d'affiche en plus du concours », raconte Patricia Lopraino. Le hic, le manque de salles intermédiaires à Laval.

Au cours des dernières années, le festival Diapason s'est fait connaître en organisant des spectacles dans des lieux atypiques, que ce soit le club vidéo 20/20, le casse-croûte Patio Vidal, Bagel Sainte-Rose ou la buanderie Lavoit Plus.

« Tout ça est très coûteux. On aime ça, les défis, mais on aimerait que ce soit plus facile. Cette année, on a réussi à garder la qualité de la production, mais nous ne sommes pas en phase de développement. »

Patricia Lopraino est à la fois passionnée, inspirée et... découragée. « Laval est la troisième plus grande ville du Québec, mais il y a peu de médias qui parlent des arts », déplore-t-elle.

Selon un portrait réalisé en 2012 par le ministère de la Culture, la région de Laval a également au prorata un nombre « bien inférieur » d'organismes soutenus le CALQ (Conseil des arts et des lettres du Québec), notamment à cause de sa proximité avec Montréal.

Le milieu culturel est pourtant bien vivant. Le promoteur Scène 1425, filiale underground de la Corporation de la salle André-Mathieu, présente de nombreux spectacles d'artistes dits émergents. Il a également lancé une plateforme web et créé un réseau de diffuseurs provincial. Reste que remplir une salle à Laval est beaucoup plus difficile qu'à Montréal.

Parmi les organismes lavallois du domaine des arts et de la culture qui ont annoncé la formation du ROCAL (Réseau des organismes culturels et des artistes lavallois), on retrouve Bluff Productions, La Centrale des artistes, Lis avec moi, l'Orchestre symphonique de Laval, la Société littéraire de Laval et le théâtre Harpagon.

Le ROCAL a obtenu l'appui du Bureau des arts de Laval ainsi que de la Conférence régionale des élus de Laval (CRE). Son président, Mario Borges, siègera à la Commission régionale de développement de Laval et déposera un projet de centre de création artistique professionnel et multidisciplinaire.

« Il n'existe pas à Laval de locaux de répétition adaptés aux arts de la scène ou de salle dédiée à la création en arts visuels », a-t-il déclaré dans un communiqué. Selon Patricia Lopraino, il y a un « désintérêt de la population » vis-à-vis de la consommation des arts à Laval, car « il y a eu un manque de vision culturelle et politique » pendant les 20 années de l'ex-maire Gilles Vaillancourt. Après les élections en cours, elle souhaite la création d'un « vrai » conseil de la culture à Laval. « Je ne suis plus capable qu'on parle juste de Laval pour ses centres d'achats. »

Les Frères Goyette, Éric Goulet, Cherry Chérie, The Muscadettes et Tire le Coyote se produisent également au festival Diapason, ce week-end. Tous les détails à www.festivaldiapason.com

VOILÀ! VOTRE SOIRÉE DE TÉLÉVISION

Votre guide télé sur WWW.LAPRESSE.CA/TELE

	17 h 00	17 h 30	18 h 00	18 h 30	19 h 00	19 h 30	20 h 00	20 h 30	21 h 00	21 h 30	22 h 00	22 h 30	23 h 00	23 h 30
SRC	On mange souper?	Union fait la force	Le Téléjournal 18 h		Paquet voleur		Le choc des générations / Luc Guérin		Après tout, c'est vendredi!		Le Téléjournal	22h45 Nouv. sports	23h05 Downton Abbey	
TVA	16h55 TVA nouvelles		TVA nouvelles	Le Tricheur	J.E.		Ça va chauffer!		Ça finit bien la semaine		TVA nouvelles	22h35 Denis Lévesque		LE MATAD...
V	Atomes crochus	La guerre des clans	Tic Tac Show	Un souper parfait	L'arbitre	L'arbitre	Fringe / Le cube		Le mentaliste / Du sang sur le sable		Génération inc	Octane	Californication	Instant Gagnant
TQc	1, 2, 3... Géant	Toc toc toc	Sam Chicotte	Dis-moi tout	Jeu des animaux	Les bobos	Curieux Bégin		Deux hommes en or		Belle et Bum / Pierre Lapointe, Wilfred LeBouthillier.			CARRIE AU BAL...
CBC	CBC News: Montreal			Rick Mercer Report	George S.	Coronation Street	Marketplace	Toy Story	the fifth estate		CBC News: The National		CBC News: Mont.	George S.
CTV-M	The Dr. Oz Show		CTV News		eTalk	Big Bang Theory	Masterchef / Bad Food Bares		Orphan Black		Blue Bloods / The Truth About Lying		CTV National News	CTV News
GBL-Q	16h30 Young & R.	Property Virgins	Evening News	Global National	E.T. Canada	Ent. Tonight	Elementary / Lesser Evils		Hawaii Five-0 / A ia la aku		Bomb Girls / Element of Surprise		News Final	E.T. Canada
ABC	The Dr. Oz Show		ABC 22 News	ABC World News	ABC 22 News	Orange Nation	Last Man Standing	The Neighbors	Shark Tank		20/20		ABC 22 News	23h35 J. Kimmel
CBS	Channel 3 News	The 30	Channel 3 News		CBS Evening News	Ent. Tonight	Undercover Boss / Buffets, Inc.		Hawaii Five-0 / A ia la aku		Blue Bloods / The Truth About Lying		Channel 3 News	23h35 Letterman
FOX	Friends	Met Your Mother	Two and Half Men	Two and Half Men	Big Bang Theory	Big Bang Theory	Masterchef / Bad Food Bares		Sleepy Hollow / John Doe		FOX 44 News at 10	News at 10:30	Orange Nation	Family Guy
NBC	First at Five	5:30 Now!	Newschannel 5	NBC Nightly News	Jeopardy!	Wheel of Fortune	Michael J Fox	Sean Saves World	Dateline NBC / Miles From Nowhere				News 5 Nightcast	23h35 Jay Leno
PBS-P	WordGirl	Wild Kratts	BBC News America	Nightly Business	PBS NewsHour		M.Lake Journal	New York NOW	Great Performances			Plácido Domingo: Greatest Living Tenor		Charlie Rose
ARTV	Les belles histoires / La berçante		Temps d'une paix	Temps d'une paix	Comme par magie	Borgen, une femme au pouvoir		20h50 ARTVStudio	C'est juste de la TV				Les grandes entrevues / Patrick Groulx	
CD	Guerre enchères	24CH	Comédie Club / Luc Senay		Scènes de crime		Un tueur si proche		Eaux troubles du crime / Erin Chorney	Lockdown / Survivre à Stateville			Force d'impact	
Cinépop	15h50 LA FOLLE...	17h40 LES FEUX DE LA NUIT (1988) avec Kiefer Sutherland, Michael J. Fox.					LE BAL DE L'HORREUR (1980) Leslie Nielsen.		MERCY DE FUMER (2006) avec Maria Bello, Aaron Eckhart.			22h35 C'EST DE FAMILLE! (2003) Michael Douglas.		0h30
Evasion	Survivor: Nicaragua / Position précaire		Guide restos VOIR / Marc Hervieux		Le globe cooker / Maurice		Guide restos VOIR / Maripier Morin		Hell's Kitchen		Croisières de rêve		Survivor: Nicaragua / Position précaire	
HI	NCIS enquêtes / Le dernier coup		Tank: Les grands combats		Secrets de musées		Pawn Stars		Restoration		NCIS enquêtes / Le dernier coup		DANS LA TOURMENTE (2009) avec Ulrich Tukur, Ian Hart, Emily Watson.	11h00
MMAX	Karaoké extrême		Le grand décompte MusiMax				Présentation	Présentation	Présentation Musimax / Artiste du mois: Coeur de Pirate		JANIS ET JOHN (2003) François Cluzet.			0h30
MP	Chaises musicales		Top musique		Buzz		M. Net	Décompte MusiquePlus			Musiqueplus		Chaises musicales	
RDI	Le Téléjournal RDI		Le National	RDI économie	24/60		Les grands reportages: Personnalités		Le Téléjournal		Commission Charbonneau		Le National	RDI économie
S+	C.S.I.: Les experts		Bones		Victimes du passé / Catch hardcore		C.S.I.: Les experts / L'éclat du passé		FBI: filic et escroc / Adieu Aphrodite		Castle / Seuls dans la nuit		Bones / La flèche de l'humour	
SE	15h55 KIRIKOU...	17h25 ASTÉRIX ET OBÉLIX: AU SERVICE DE SA MAJESTÉ			19h15 LA GRANDE ANNÉE (2011) avec Jack Black, Steve Martin, Owen Wilson.		MAJEUR ET VACCINÉ (2013) avec Justin Chon, Miles Teller.		22h35 Grand rire en Belgique					
TFO	Sid le scientifique	Qui vient jouer?	MinitFO	Martha bla bla	Indie à tout prix	MotelMonstre	Inimaginable / Ça fait déjà 50 ans!		LES LARMES AMÈRES DE PETRA VON KANT (1972) Margit Carstensen.				Le cinéma selon / 23h10 Lalo Schifrin	
TV5	Prendre sa place	17h50 Questions pour un champion	Journal France 2		Les bébés animaux		Thalassa / Saint-Malo, au pays des marins		Partir Autrement / Japon: Shikoku		TV5 le journal		Rendez-vous	
VIE	Vendre ou rénover? / La famille Neilson	Chic Shack	Maison, argent	Pimp mon garage	Design V.I.P.		Vendre ou rénover? / Mishelle et Ron		Véro Inc.		Bye-Bye Maison / Idées de grandeur		Ma maison	Sauvez meubles
Zeste	L'effet Vézina	M-F et ses tapas	Le maître du grill	Maîtres bouchers	Boss des gâteaux	Boss des gâteaux	Le prochain boss / Ça sent le mariage!		Meilleur pâtissier / Desserts		Les pires cuisiniers / Fête sportive		1 ingénieur	Bon chef, bad chef
Ztélé	Grimm / La dame en blanc		La porte des étoiles		Monte l'manéage	On va s'acheter	Monstres Mécaniques		Remorquage	Prêt sur gage	Chasseurs de fantômes international		Chasseurs de fantômes	
RDS	Le 5 à 7				Hockey 360°	Roberto Clemente	LMB Baseball / Dodgers de Los Angeles c. Cardinals de St. Louis - Série de championnat de la Ligue nationale (D)						Sports 30	Lutte TNA
SPN	Prime Time Sports		Sportsnet Connected		Fox Football Daily		MLB Central	LMB Baseball / Dodgers de Los Angeles c. Cardinals de St. Louis - Séries de championnat de la Ligue Nationale (if necessary) (D)						
TSN	Off the Record	Interruption (D)	SportsCentre		That's Hockey (D)	Interruption	Top 10	CFL On TSN (D)	LCF Football / Stampede de Calgary c. Eskimos d'Edmonton (D)					
Disney	Maison de Mickey	Maison de Mickey	Jake et les pirates	Jake et les pirates	Agent spécial Oso	Agent spécial Oso	Agent spécial Oso	Tibère...maison	Les Doodlebops	Justin réve	Harry & dinos		Harry & dinos	
TTF	Johnny Test	Johnny Test	Les Simpson	LEGO: Legends	Ligue des Justiciers	SpiderMan	Avengers: L'Équipe	Avengers: L'Équipe	Les Simpson	American Dad	Family Guy	South Park	Les Simpson	Dans l'canyon
VRAK	Arrange-toi ça	Fan Club	Grenade avec ça?	L'appart du 5e	TEEN BEACH MOVIE (2013) avec Maia Mitchell, Grace Phipps, Ross Lynch.		Glee / Thanksgiving orphelin		Big Bang Theory	Les tuteurs	Fan Club		Je t'ai eu!	